

Étude # 18

LOI DIVINE OU NATURELLE.

Loi naturelle : définition et caractères.

La loi naturelle est la loi de Dieu ; c'est la seule vraie pour le bonheur de l'homme ; elle lui indique ce qu'il doit faire ou ne pas faire, et il n'est malheureux que parce qu'il s'en écarte. Ce sont des caractéristiques fondamentales de la loi de Dieu : l'éternité et l'immutabilité, attributs de Dieu Lui-même, qui les a créées.

Toutes les lois (...) de la nature sont des lois divines, puisque Dieu est l'auteur de toutes choses. Le savant étudie les lois de la matière, l'homme de bien étudie celles de l'âme et les pratique. Parmi les lois divines, les unes règlent le mouvement et les rapports de la matière brute : ce sont les lois physiques ; leur étude est du domaine de la science. Les autres concernent spécialement l'homme en lui-même et dans ses rapports avec Dieu et avec ses semblables. Elles comprennent les règles de la vie du corps aussi bien que celles de la vie de l'âme : ce sont les lois morales.

La loi de Dieu est écrite dans la conscience. Pour cette raison, tous (...) peuvent la connaître, mais tous ne la comprennent pas ; ceux qui la comprennent le mieux sont les hommes de bien et ceux qui veulent la chercher ; cependant, tous la comprendront un jour, car il faut que le progrès s'accomplisse.

La loi de Dieu est continuellement révélée aux hommes, bien qu'elle soit écrite dans leur conscience, puisqu'elle est passible d'être oubliée et méconnue par l'être humain. Dieu a voulu qu'elle lui fût rappelée. (...) Dans tous les temps des hommes ont reçu cette mission. Ce sont des Esprits supérieurs incarnés dans le but de faire avancer l'humanité.

Cependant, ces missionnaires, lorsque incarnés, peuvent être influencés par la vie sur le plan physique et, commettant des erreurs, induisent l'Humanité à l'égarement par de faux principes. Ceci s'est produit avec (...) ceux qui n'étaient pas inspirés de Dieu, et qui se sont donné, par ambition, une mission qu'ils n'avaient pas ; cependant, comme en définitive c'étaient des hommes de génie, au milieu même des erreurs qu'ils ont enseignées, il se trouve souvent de grandes vérités.

L'amour du prochain, enseigné par Jésus, est un précepte qui résume la loi de Dieu.

Certainement, cette maxime renferme tous les devoirs des hommes entre eux ; mais il faut leur en montrer l'application, autrement ils la négligeront comme ils le font aujourd'hui ; d'ailleurs, la loi naturelle comprend toutes les circonstances de la vie, et cette maxime n'en est qu'une partie. Il faut aux hommes des règles précises ; les préceptes généraux et trop vagues laissent trop de portes ouvertes à l'interprétation.

Pour être plus explicite, la loi naturelle peut être divisée (...) en dix parties comprenant les lois sur l'adoration, le travail, la reproduction, la conservation, la destruction, la société, le progrès, l'égalité, la liberté, enfin celle de justice, d'amour et de charité (...).

Cette division de la loi de Dieu en dix parties est celle de Moïse, et peut embrasser toutes les circonstances de la vie, ce qui est essentiel ; tu peux donc la suivre sans qu'elle ait pour cela

rien d'absolu, pas plus que tous les autres systèmes de classification qui dépendent du point de vue sous lequel on considère une chose. La dernière loi est la plus importante ; c'est par elle que l'homme peut avancer le plus dans la vie spirituelle, car elle les résume toutes. (KARDEC, Allan. Le Livre des Esprits.)

La pratique de la loi de Dieu conduit l'homme au bien. Le (...) véritable homme de bien est celui qui pratique la loi de justice, d'amour et de charité dans sa plus grande pureté. Par extension, (...) on reconnaît le vrai spirite à sa transformation morale, et aux efforts qu'il fait pour dompter ses mauvaises inclinations. (KARDEC, Allan. L'Évangile selon le Spiritisme.)

Ainsi, pour autant (...) que nous puissions saisir la Pensée Divine, immanente dans tous les êtres et dans toutes les choses, le Créateur se manifeste à nous – créatures conscientes, mais imparfaites – par les lois qui révèlent Ses objectifs sur le chemin du Bien Suprême. (XAVIER, Francisco Cândido. Justice Divine. Par l'Esprit Emmanuel.)

Souvenons-nous donc que dans l'admirable concert de la Création, nous ne pouvons que nous régénérer et nous perfectionner nous-mêmes afin que notre vie impérissable soit victorieuse, mais n'oublions pas que malgré la grandeur cosmique, notre déséquilibre dans le mal peut compromettre tout le système par lequel les Lois Divines se manifestent, sur le trône sublime de la nature. (...) (XAVIER, Francisco Cândido. Inspiration. Par l'Esprit Emmanuel.)

Le bien et le mal.

Dieu étant le principe de toutes choses, et ce principe étant toute sagesse, toute bonté, toute justice, tout ce qui en procède doit participer de ses attributs, car ce qui est infiniment sage, juste et bon, ne peut rien produire de déraisonnable, de mauvais et d'injuste. Le mal que nous observons ne doit donc pas avoir sa source en lui. (KARDEC, Allan. La Genèse.)

En effet, Emmanuel explique que le (...) déterminisme divin se constitue d'une seule loi, celle de l'amour pour la communauté universelle. Cependant, l'homme ayant plus de confiance en lui-même qu'en Dieu, il transforme sa fragilité en actions contraires à cette même loi, réalisant ainsi une intervention indue dans l'harmonie divine. C'est le mal.

Hâtons-nous de reconstruire les liens sacrés de cette harmonie sublime. C'est le rachat.

Vous voyez donc que le mal, considéré dans son essence, ne peut exister pour Dieu, car il représente une déviance de l'homme, mais est nul dans la Sagesse et la Providence Divine.

Le créateur est toujours le Père généreux et sage, juste et ami, considérant ses enfants égarés comme engagés dans de vastes expériences. Mais, comme Jésus et ses préposés sont ses collaborateurs divins, et qu'ils ont institué les travaux contre la déviance des créatures humaines, ils focalisent les préjudices du mal avec la force de leurs responsabilités éducatives, afin que l'humanité puisse suivre droit sur son véritable chemin vers Dieu. (XAVIER, Francisco Cândido. Le Consolateur. Par l'Esprit Emmanuel.)

Ainsi, le (...) bien est tout ce qui est conforme à la loi de Dieu, et le mal tout ce qui s'en écarte. Ainsi, faire le bien, c'est se conformer à la loi de Dieu ; faire le mal, c'est enfreindre cette loi. Il n'est pas difficile pour l'homme de distinguer le bien du mal (...) quand il croit en Dieu et qu'il veut le savoir. Dieu lui a donné l'intelligence pour discerner l'un de l'autre. Il suffit pour cela, qu'il s'applique à lui-même le précepte de Jésus (...) voyez ce que vous voudriez qu'on fit ou ne fit pas pour vous : tout est là.

Notons, cependant, que la (...) règle du bien et du mal, qu'on pourrait appeler de réciprocité ou

de solidarité, ne peut s'appliquer à la conduite personnelle de l'homme envers lui-même. L'homme doit connaître ses limites. La loi naturelle, dans ce sens, est pour lui un guide sûr de ce procédé, comme l'expliquent les Esprits Supérieurs : Quand vous mangez trop, cela vous fait mal. Eh bien ! C'est Dieu qui vous donne la mesure de ce qu'il vous faut. Quand vous la dépassez, vous êtes puni. Il en est de même de tout. La loi naturelle trace à l'homme la limite de ses besoins ; quand il la dépasse, il en est puni par la souffrance. Si l'homme écoutait en toutes choses cette voix qui lui dit assez, il éviterait la plupart des maux dont il accuse la nature.

La loi de Dieu est la même pour tous ; mais le mal dépend surtout de la volonté qu'on a de le faire. Le bien est toujours bien et le mal est toujours mal, quelle que soit la position de l'homme ; la différence est dans le degré de responsabilité. L'homme est plus coupable à mesure qu'il sait mieux ce qu'il fait.

Les circonstances donnent au bien et au mal une gravité relative. L'homme commet souvent des fautes qui, pour être la suite de la position où l'a placé la société, n'en sont pas moins répréhensibles ; mais la responsabilité est en raison des moyens qu'il a de comprendre le bien et le mal. C'est ainsi que l'homme éclairé qui commet une simple injustice est plus coupable aux yeux de Dieu que le sauvage ignorant qui s'abandonne à ses instincts.

L'ambition démesurée, l'orgueil, l'égoïsme, entre autres passions inférieures, peuvent mener l'homme à détruire son semblable. Les Esprits Supérieurs affirment que (...) *cette nécessité disparaît à mesure que l'âme s'épure en passant d'une existence à l'autre ; et alors l'homme n'en est que plus coupable lorsqu'il le commet, parce qu'il le comprend mieux.* Cette compréhension s'exprime, par exemple, dans les situations de légitime défense, où l'agressé cherche à préserver sa propre vie ou encore, dans les guerres, quand il agit dans un sentiment d'humanité.

De toute façon, le mal retombe toujours sur celui que le provoque. Celui qui induit son semblable à pratiquer le mal par la position où il le place a plus de responsabilité que ce dernier, car (...) *chacun portera la peine, non seulement du mal qu'il aura fait, mais de celui qu'il aura provoqué.* De même, celui qui, bien qu'il ne pratique pas le mal, profite du mal pratiqué par un autre, est tout aussi coupable que ce dernier, car (...) *en profiter c'est y participer. Peut-être aurait-il reculé devant l'action ; mais si, la trouvant toute faite, il en use, c'est donc qu'il l'approuve, et qu'il l'eût faite lui-même s'il eût pu, ou s'il eût osé.* (KARDEC, Allan. *Le Livre des Esprits.*)

On peut dire que (...) *les maux de toutes sortes, physiques ou moraux, qui affligent l'humanité présentent deux catégories qu'il importe de distinguer : ce sont les maux que l'homme peut éviter, et ceux qui sont indépendants de sa volonté. Parmi ces derniers, il faut placer les fléaux naturels.*

L'homme devant progresser, les maux auxquels il est exposé sont un stimulant pour l'exercice de son intelligence, de toutes ses facultés physiques et morales, en l'incitant à la recherche des moyens de s'y soustraire. S'il n'avait rien à craindre, aucune nécessité ne le porterait à la recherche du mieux ; son esprit s'engourdirait dans l'inactivité ; il n'inventerait rien et ne découvrirait rien. La douleur est l'aiguillon qui pousse l'homme en avant dans la voie du progrès.

Mais les maux les plus nombreux sont ceux que l'homme se crée par ses propres vices, ceux qui proviennent de son orgueil, de son égoïsme, de son ambition, de sa cupidité, de ses excès en toutes choses : là est la cause des guerres et des calamités qu'elles entraînent, des dissensions, des injustices, de l'oppression du faible par le fort, enfin de la plupart des maladies.

Dieu a établi des lois pleines de sagesse qui n'ont pour but que le bien ; l'homme trouve en lui-

même tout ce qu'il faut pour les suivre ; sa route est tracée par sa conscience ; la loi divine est gravée dans son cœur ; et, de plus, Dieu les lui rappelle sans cesse par ses messies et ses prophètes, par tous les Esprits incarnés qui ont reçu mission de l'éclairer, de le moraliser, de l'améliorer, et, en ces derniers temps, par la multitude des Esprits désincarnés qui se manifestent de toutes parts. Si l'homme se conformait rigoureusement aux lois divines, il n'est pas douteux qu'il éviterait les maux les plus cuisants et qu'il vivrait heureux sur la terre. S'il ne le fait pas, c'est en vertu de son libre arbitre, et il en subit les conséquences.

Mais Dieu, plein de bonté, a placé le remède à côté du mal, c'est-à-dire que du mal même il fait sortir le bien. Il arrive un moment où l'excès du mal moral devient intolérable et fait éprouver à l'homme le besoin de changer de voie ; instruit par l'expérience, il est poussé à chercher un remède dans le bien, toujours par un effet de son libre arbitre ; lorsqu'il entre dans une route meilleure, c'est par le fait de sa volonté et parce qu'il a reconnu les inconvénients de l'autre route. La nécessité le contraint donc à s'améliorer moralement en vue d'être plus heureux, comme cette même nécessité l'a contraint d'améliorer les conditions matérielles de son existence.

On peut dire que le mal est l'absence du bien, comme le froid est l'absence de la chaleur. Le mal n'est pas plus un attribut distinct que le froid n'est un fluide spécial ; l'un est le négatif de l'autre. Là où le bien n'existe pas, existe forcément le mal ; ne pas faire le mal est déjà le commencement du bien. Dieu ne veut que le bien ; de l'homme seul vient le mal. S'il y avait, dans la création, un être préposé au mal, nul ne pourrait l'éviter ; mais l'homme ayant la cause du mal en LUI-MÊME, et ayant en même temps son libre arbitre et pour guide les lois divines, il l'évitera quand il voudra. (KARDEC, Allan. La Genèse.)

Il n'y a donc pas de mal réel, de mal absolu dans l'univers, mais partout la réalisation lente et progressive d'un idéal supérieur ; partout l'action d'une force, d'une puissance, d'une cause qui, tout en nous laissant libres, nous attire et nous entraîne vers un état meilleur. Partout le grand labeur des êtres travaillant à développer en eux, au prix d'immenses efforts, la sensibilité, le sentiment, la volonté, l'amour ! (Denis, Léon. Le Problème de l'Être et de la Destinée.)

En résumé, nous dirons que (...) le bien est l'unique déterminisme divin dans l'Univers, déterminisme qui absorbe toutes les actions humaines, pour les signaler avec le sceau de la fraternité, de l'expérience et de l'amour. (XAVIER, Francisco Cândido. Brasil, cœur du monde, Patrie de l'Évangile. Par l'Esprit Humberto de Campos.)